

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Empruntons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES ASSOLEMENTS.

#### Principes généraux.

D'après les principes que nous avons établis, dans notre précédente causerie, il suit que ; si l'on veut conserver à la terre son équilibre, c'est-à-dire sa fertilité première, ou encore, si l'on désire lui rendre la fécondité qu'une suite de récoltes épuisantes lui ont fait perdre, il faut de toute nécessité, que l'on fasse succéder à ces récoltes des cultures propres à la reposer, ou qu'on lui confie des plantes qui peuvent lui rendre, en partie, la richesse qu'on lui a enlevée.

Il ne faut pas perdre de vue qu'il n'existe aucune plante, à racines enfoncées dans la terre, qui n'absorbe, pour sa croissance, une partie plus ou moins grande des principes fertilisants qu'elle contient. De plus, parmi les plantes, il y en a qui rendent à la terre immédiatement, plus ou moins de ce qu'elles en ont tiré ; d'autres qui ne lui rendent rien du tout, d'autres enfin, qui lui restituent plus qu'elles n'en ont reçu. Pour plus de clarté nous les désignerons ainsi : *Plantes qui appauvrissent ou épuisent le sol, plantes qui le ménagent, enfin, plantes qui l'améliorent et l'enrichissent.*

Maintenant nous allons essayer de déterminer, autant que possible, quelles plantes appartiennent à l'une ou à l'autre classe.

1o. Quelles sont les plantes qui appauvrissent et épuisent le sol ?

Les cultures considérées comme les plus épuisantes sont en général, celles du blé, de l'orge, de l'avoine, du lin, du seigle, du chanvre, du houblon, etc. Il en est d'autres qui, sans être ordinairement regardées comme épuisantes, le sont pourtant et exigent beaucoup d'engrais, tels sont les navets, les choux et

même les patates. Plusieurs agronomes prétendent que les céréales, le lin et le chanvre épuisent d'autant plus la terre, qu'on laisse mûrir davantage leurs graines. Voici la raison sur laquelle ils appuient cet arancé : Vers l'époque de la maturité, leurs feuilles, déjà en partie desséchées, cessent d'absorber les principes nutritifs que contient l'air et laissent aux seules racines le soin de fournir aux besoins de la végétation. D'autres prétendent qu'une plante, à l'époque de son complet développement, est déjà rassasiée et n'a plus besoin de demander de nourriture, ni à la terre, ni à l'air, et qu'ainsi, que ses graines mûrissent ou ne mûrissent pas, l'effet est le même sur le sol. La plante, disent-ils, dans la première période de sa croissance, c'est-à-dire, lorsqu'elle est en herbe, demandent beaucoup plus au sol qu'à l'atmosphère. Dans sa seconde période, c'est-à-dire pendant que se développe et grandit le chalumeau ou la tige, la plante demande à la terre et à l'air les aliments qui lui sont nécessaires ; cependant, quand approche l'époque du développement des fleurs, elle rassemble toutes ses forces pour faire une ample provision des aliments que lui fournit la terre, et qui lui sont nécessaires pour la formation de ses fruits. A dater de cette époque, à laquelle commence la troisième période de son existence, la plante ne demande plus à la terre qu'un peu d'humidité. L'air, la lumière, la chaleur se chargent de terminer l'ouvrage, non pas en lui communiquant de nouveaux principes nutritifs, mais en mettant en œuvre ceux qu'elle a précédemment rassemblés, dans les différentes parties de son organisme. Ce n'est plus le temps de rien demander à la terre.

Que l'on engraisse le sol tant qu'on voudra, que l'on arrose abondamment la plante d'engrais liquides, les fleurs et les fruits n'en ressentiront aucune influence. Dans les céréales, les vaisseaux de la tige commencent déjà à durcir, le chalumeau jaunit et sèche près de terre ; ainsi la communication avec le sol est fermée, de nouveaux sucres ne peuvent plus s'élever. Les feuilles qui périssent à la même époque ; sont une marque que l'air